

# PALESTINE – SOLIDARITÉ

<http://www.palestine-solidarite.org>

## Journal d' Iran

N° 91 du 09.03 au 04.04.2012

Par C.De Broeder & M.Lemaire

a) Le "Journal d'Iran" est visible sur les blogs :

<http://journaldeguerre.blogs.dhnet.be/>

<http://journauxdeguerre.blogs.lalibre.be/>

b) sur le site de Eva Resis : [no-war.over-blog.com](http://no-war.over-blog.com)

c) sur le site de Robert Bibeau : <http://www.robertbibeau.ca/palestine.html>

d) Et sur le site Palestine Solidarité : [http://www.palestine-solidarite.org/Journaux\\_iraniens.htm](http://www.palestine-solidarite.org/Journaux_iraniens.htm)

NB : Si vous voulez-me contacter ou obtenir le Journal par mail une seule adresse : [fa032881@skynet.be](mailto:fa032881@skynet.be)

Sommaire :

Tiré à Part

Le Mossad et la CIA sont d'accord: L'Iran ne cherche pas à fabriquer des armes nucléaires.

Charles Erderlin : Obama - Netanyahu. Sanctions ou guerre ?

[Washington : Occupy AIPAC, Occupy Wall Street manifestent contre la guerre avec l'Iran.](#)

Paroles & action du président Ahmadinejad ...

[Ahmadinejad dénonce les tentatives occidentales d'"intimidation".](#)

Paroles & action du président Obama ...

Obama se redit prêt à utiliser la force pour soutenir Israël .

L'Iran au cœur des débats.

Ludwig Watzal : Guerre contre l'Iran : capituler devant le lobby ?

1) Politique Iranienne

Sur le terrain

Les résultats définitifs des Législatives de l'Iran.

2) Politique des Usa

Préparation à la guerre

Manlio Dinucci : Iran, la bataille des gazoducs

3) Politique d'Israël

Netanyahou

[Netanyahu ne reportera pas la frappe contre l'Iran.](#)

Préparation à la Guerre. : Abdel Bari Atwan : Israël fait le forcing pour entraîner les Etats-Unis dans la guerre.

Sur le terrain

### Opinion

Le Co-président du Likoud mondial : Jacques Kupfer veut "vitrifier" l'Iran.

4 Les organisations mondiales

2 AIEA (Onu)

[Hans Blix met en doute les données d'Israël et des Etats-Unis sur l'Iran.](#)

5 Les Voisins

1 Russie

Medvedev : la violation de la loi internationale concernant la conjoncture en Syrie et en Iran, mènerait au chaos,

Poutine : L'ingérence occidentale encourage la prolifération nucléaire.

2 Médias et Manipulation de l'opinion / Vidéos

Vidéo USA : Le secrétaire à la Défense Leon Panetta reconnaît que l'Iran n'a pas l'intention de fabriquer la bombe nucléaire. (Vidéo)

3 Les brèves

Faits concernant le détroit d'Ormuz.

Rebecca Byerly : L'Iran, clef de la stratégie de développement de l'Inde.

---

---

Tiré à Part

Le Mossad et la CIA sont d'accord: L'Iran ne cherche pas à fabriquer des armes nucléaires.

Le service de renseignement israélien Mossad vient d'admettre, tout comme sa contrepartie américaine de la CIA, qu'il n'y a pas de preuve que Téhéran possède un programme nucléaire militaire à des fins de produire des armes, a dit une source du renseignement américain au New York Times.

Un ancien agent de haut niveau des services de renseignement américain a dit au journal "Le Mossad n'est pas en désaccord avec les Etats-Unis au sujet de programme d'armement nucléaire iranien." Le consensus au sein du cercle du renseignement américain étant que l'Iran a arrêté son programme d'armement nucléaire il y a plusieurs années.

"Il n'y a pas beaucoup de disputes sur ces faits entre les communautés du renseignement américaine et israélienne", l'ancien officier a t'il continué.

Une telle admission arrive en contraste total avec ce que disent les politiciens israéliens, qui ont continuellement insistés sur la nécessité d'une frappe militaire immédiate sur les installations nucléaires iraniennes afin de prévenir la situation d'évoluer vers une "menace existentielle" envers l'état juif.

L'évaluation du renseignement à disposition est la clef du dilemme de la guerre ou de la paix avec l'Iran. Les multiples agences de renseignement américaines ont rechercher sur le sujet depuis des années, elles ont essayé de trouver la preuve que l'Iran développe effectivement des têtes nucléaires militaires et des missiles pour les transporter. De tout leur travail, voici ce qui en ressort: le programme a été terminé il y a 9 ans, en 2003.

A ce jour, les infos glânées sur l'Iran n'ont pas changé quant à leur teneur. "L'Iran est la cible d'espionage la plus difficile qui soit. C'est bien plus difficile que la Corée du Nord", a confessé un autre officier du renseignement au New York Times. Son explication est simple: les Etats-Unis n'ont pas beaucoup d'agents sur le terrain pour vérifier l'information.

Certains rapports stipulent que les Etats-Unis utilisent des capteurs implantés près des sites de production nucléaire afin d'analyser la situation.

Mais bien que les cercles du renseignement admettent que l'Iran est loin d'acquérir des armes nucléaires, les sanctions contre le pays demeurent.

L'Iran insiste sur le caractère pacifique de son programme nucléaire et a promis de ne l'abandonner sous aucun prétexte.

Texte original en anglais : <http://rt.com/news/mossad-iran-nuclear-programme-851/>

[Mondialisation.ca](http://mondialisation.ca),

Le 19 mars 2012

Traduction par [Résistance 71](#)

---

Charles Erderlin : Obama - Netanyahu. Sanctions ou guerre ?

Barack Obama recevra Benjamin Netanyahu à la Maison Blanche, ce lundi, 5 mars. La plupart des médias israéliens qualifient cette rencontre comme « très importante ». Certains commentateurs parlent même d'instant historique, comme si l'avenir de la paix au Proche-Orient va en dépendre. Peut être, on verra dans les mois à venir si c'est le cas.

En tout cas, le Premier ministre israélien a mis la barre très haut. Il demande à la communauté internationale et en particulier à l'administration américaine de poser trois conditions aux Iraniens AVANT même d'entamer toute négociation avec Téhéran.

1 : Le démantèlement de l'usine d'enrichissement d'uranium, installée sous une montagne à Fordow, près de Qom, la ville sainte

2 : L'arrêt toute opération d'enrichissement d'uranium dans les autres centres nucléaires iraniens.

3 : Le transfert hors d'Iran de l'uranium existant, enrichi à plus de 3,5%. Actuellement les Iraniens enrichissent à taux de 20%. C'est-à-dire qu'à partir de là, ils pourraient, en quelques mois, obtenir de l'uranium « militaire » enrichi à plus de 90%.

Benjamin Netanyahu veut donc obtenir d'Obama la promesse ferme d'un engagement militaire américain contre l'Iran si les Ayatollah continuent leurs opérations d'enrichissement. Là, il faut rappeler que, selon les agences de renseignement américaines, les dirigeants iraniens n'ont pas décidé de passer au stade de fabrication de l'arme nucléaire. En fait, ils se donneraient la possibilité de s'engager dans cette voie, ultérieurement. C'est cette capacité que les dirigeants israéliens veulent empêcher à tout prix. Shimon Pérès a donné le ton, hier devant les délégués d'AIPAC, le lobby pro-israélien, réunis à Washington : « *L'Iran est un régime diabolique, cruel, moralement corrompu. [...] La paix est toujours l'option que nous privilégions, mais si nous sommes obligés de combattre, croyez-moi : nous vaincrons ! [...] Le régime iranien est basé sur la destruction, c'est un affront à la dignité humaine. L'Iran est le centre, le mécène et le financier de la terreur dans le monde. L'Iran est un danger pour le monde entier, son ambition est de contrôler le Proche-Orient, il pourra ainsi contrôler le plus grande partie de l'économie mondiale. Il doit être stoppé et il sera stoppé* »

Prenant la parole, Barack Obama lui a répondu : « *On parle trop de guerre. Au cours des dernières semaines, de telles discussions n'ont servi que le régime iranien, en faisant grimper le prix du pétrole, dont il dépend pour financer son programme nucléaire. [...] Je crois fermement qu'il y a encore la place pour la diplomatie, accompagnée d'une certaine pression, pour résoudre cette crise. [...] Mais, comme je l'ai déjà dit très clairement au cours de mon mandat, je n'hésiterai pas à utiliser la force pour protéger les Etats-Unis et leurs intérêts* » Le président américain a répété qu'il fera « *tout ce qui est nécessaire pour préserver l'avantage militaire israélien, parce qu'Israël doit toujours avoir la possibilité de se défendre seul contre toute menace* ».

Au Canada où il était en visite officielle, Benjamin Netanyahu s'est félicité de ces prises de position. Va-t-il exiger, lors de son entretien à la Maison Blanche, un plan d'action précis contre l'Iran ? Jusqu'à présent, le Premier ministre israélien et Ehud Barak, le ministre de la Défense, ont toujours refusé de s'engager à avertir l'administration américaine de l'imminence d'une offensive israélienne en Iran. Une telle initiative militaire paraît exclue dans un avenir proche. D'abord parce qu'Obama veut laisser les sanctions internationales faire leur effet sur les dirigeants iraniens. Et puis, une nouvelle guerre au Moyen Orient serait malvenue en pleine campagne électorale aux Etats-Unis. Il demande donc à Netanyahu d'attendre... Dans l'état actuel des choses, les dirigeants israéliens n'ont pas d'autre choix vu l'impréparation de l'arrière israélien. 40% de la population d'Israël ne dispose pas de Kits de protection et l'usine qui produit les masques à gaz doit fermer ses portes au cours des prochaines semaines, faute de financement.

En attendant, le débat sur l'opportunité d'une guerre avec l'Iran vient d'être relancé. Vendredi dernier, trois jours avant la rencontre de Washington, le grand quotidien Yediot Aharonot a publié, sur huit pages, une interview d'Ouzi Arad peu favorable à Benjamin Netanyahu, dont il fut pendant quinze ans le principal – et fidèle- conseiller. Cet ancien analyste du Mossad devenu professeur de diplomatie et stratégie au centre universitaire de Herzliyya a été prié de quitter son poste de directeur du Conseil national de sécurité, en février 2011, après avoir été accusé d'être à l'origine d'une fuite. Il affirme avoir été victime d'une conspiration fomentée par certains hauts fonctionnaires de la présidence du conseil. Selon, Yediot Aharonot, les avocats d'Arad affirment que cette affaire de fuites n'a été qu'un prétexte pour le limoger. Le Premier ministre lui aurait retiré sa confiance pour une autre raison : l'affaire du nucléaire iranien. Arad aurait présenté diverses options à Netanyahu ainsi que les conséquences éventuelles d'une frappe sur les installations iraniennes, définissant les dégâts qu'Israël pourrait subir. Le chef du gouvernement n'aurait pas apprécié que ces analyses circulent sous forme de rapports écrits. Toujours d'après les avocats d'Arad, Netanyahu ne voulait pas que de tels documents puissent servir à une éventuelle commission d'enquête si elle devait voir le jour.

Visiblement, en s'exprimant ainsi, juste avant une rencontre cruciale à Washington, Arad a brulé tous les ponts avec son ancien patron et la présidence du conseil et, Yediot Aharonot a voulu poser la question du mode de prise de décision au sommet de l'état d'Israël avant, peut être une nouvelle guerre dans la région

—Source : Le blog de l'auteur

—Charles Erderlin

Lundi 5 mars 2012

<http://blog.france2.fr/charles-enderlin/...>

---

### Washington : Occupy AIPAC, Occupy Wall Street manifestent contre la guerre avec l'Iran.

A Washington l'heure à été hier à la dénonciation de la guerre avec l'Iran. Alors qu'Obama prononçait son discours devant l'AIPAC, un discours truffé de menaces à l'encontre de l'Iran, des militants d' "Occupy Wall Street" et ceux d' "Occupy AIPAC" en brandissant des banderoles et en scandant des slogans, dénonçaient une action militaire prônée par Israël contre l'Iran. Meda Benjamin l'un des militants juifs d'Occupy AIPAC a affirmé aux journalistes que les Américains étaient fatigués de voir les bellicistes occuper la Maison Blanche "Ils veulent que la diplomatie tout court remplace la diplomatie de guerre".

05/03/2012

IRIB

---

Paroles & action du président Ahmadinejad ...

### Ahmadinejad dénonce les tentatives occidentales d'"intimidation".

Le président iranien, Mahmoud Ahmadinejad, a déclaré dimanche que l'Occident devait cesser ses tentatives d'"intimidation" contre l'Iran, et assuré que les sanctions contre son programme nucléaire n'avaient qu'un effet "psychologique".

"Dieu m'est témoin, la nation iranienne s'en fichera de (vos) bombes, navires de guerre et avions", a déclaré M. Ahmadinejad dans un discours télévisé. "Ils disent que toutes les options sont sur la table. Eh bien laissez-les pourrir là, et vous pourrirez aussi", a-t-il ajouté dans sa rhétorique qui défie les super puissances occidentales et Israël. Les Etats-Unis et l'Union européenne "devraient parler poliment et reconnaître le droit des (autres) nations, et coopérer plutôt que de montrer les dents, les armes et les bombes", a-t-il insisté.

Ces propos interviennent alors que les pays du groupe des 5+1 (Etats-Unis, Chine, Russie, Grande-Bretagne, France et Allemagne) envisagent une reprise des pourparlers, gelés depuis plus d'un an, sur le programme nucléaire iranien. Ces pourparlers sont une opportunité qu'il faut saisir, "et nous devons essayer de faire sérieusement attention (pour obtenir) la levée de toutes les sanctions", a estimé dimanche dans un communiqué le président de la Chambre de commerce iranienne, Mohammad Nahavandian.

Les Etats-Unis et leurs alliés occidentaux ont imposé de nombreuses sanctions à l'Iran pour tenter de pousser le pays à renoncer à son programme nucléaire, sous prétexte qu'il cache un volet militaire. Ce que l'AIEA n'a jamais trouvé aucun indice.

"Ils devraient savoir qu'ils ne l'emporteront jamais", a déclaré M. Ahmadinejad en évoquant les sanctions occidentales. "Il n'y a pas de problème sérieux dans le pays et ses piliers économiques sont solides. C'est une guerre psychologique".

Le président iranien a aussi estimé qu'Israël, dont certains dirigeants mènent une rhétorique guerrière contre Téhéran, n'était qu'une "entité morte" qui ne dispose dans la région que du soutien "de dirigeants idiots".

11/03/2012

<http://french.irib.ir/info/iran-actualite/item/175449-iran-ahmadinejad-d%C3%A9nonce-les-tentatives-occidentales-d%E2%80%99intimidation>

---

Paroles & action du président Obama ...

Obama se redit prêt à utiliser la force pour soutenir Israël .

Le président américain Barack Obama s'est redit prêt dimanche à utiliser la force pour empêcher l'Iran de se doter d'une arme nucléaire, tout en se prononçant pour une solution diplomatique et en regrettant qu'on parle trop de guerre contre Téhéran en ce moment.

On parle trop de guerre contre l'Iran, a regretté le président américain dans un discours prononcé devant

le principal lobby pro-Israël américain, l'Aipac, faisant référence aux menaces voilées de l'Etat hébreu d'attaquer unilatéralement l'Iran.

Au cours des dernières semaines, de telles discussions n'ont servi que le régime iranien, en faisant grimper le prix du pétrole, dont il dépend pour financer son programme nucléaire, a poursuivi le président américain.

A la veille d'une rencontre très attendue avec le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu, Barack Obama a appelé Téhéran à faire le choix de la voie diplomatique pour résoudre cette crise, soulignant que l'Iran était soumis à une pression plus forte que jamais en raison des sanctions adoptées par les Etats-Unis et leurs alliés.

Je crois fermement qu'il y a encore la place pour la diplomatie --accompagnée d'une certaine pression-- pour résoudre cette crise. Les Etats-Unis et Israël affirment ensemble que l'Iran n'a pas encore d'arme nucléaire, et nous sommes très vigilants dans la surveillance de leur programme, a-t-il poursuivi.

Mais le président américain a rappelé très clairement que toutes les options restaient sur la table pour empêcher l'Iran de se doter de l'arme nucléaire, y compris une action militaire.

Les dirigeants de l'Iran doivent savoir que je ne mène pas une politique d'endiguement. Je mène une politique qui consiste à empêcher l'Iran de se doter d'une arme nucléaire. Et comme je l'ai déjà dit très clairement au cours de mon mandat, je n'hésiterai pas à utiliser la force pour protéger les Etats-Unis et leurs intérêts, a assuré le président américain.

Régulièrement critiqué par ses adversaires républicains pour une position que ces derniers ne jugent pas assez marquée en faveur d'Israël, le président américain s'est par ailleurs attaché à assurer qu'il soutien(ait) Israël dans les moments cruciaux.

Au cours des trois dernières années, en tant que président des Etats-Unis, j'ai tenu mes engagements en faveur de l'Etat d'Israël. A chaque moment crucial, à chaque embranchement sur la route, nous avons été présents pour Israël, a-t-il assuré.

[http://www.romandie.com/news/n/ Iran\\_Obama\\_se\\_reduit\\_prtiliser\\_la\\_force\\_pour\\_soutenir\\_Isra\\_RP\\_04\\_0320121842-14.asp](http://www.romandie.com/news/n/ Iran_Obama_se_reduit_prtiliser_la_force_pour_soutenir_Isra_RP_04_0320121842-14.asp)

---

L'Iran au cœur des débats.

Ludwig Watzal : Guerre contre l'Iran : capituler devant le lobby ?

Obama s'est littéralement transformé en paillason lors la dernière conférence de l'AIPAC, explique Ludwig Watzal.

L'AIPAC fait littéralement la politique américaine au Proche-Orient. Véritable fauteur de guerre, l'AIPAC presse et manipule l'ensemble de l'oligarchie américaine, dont Obama qui n'a qu'un seul objectif en vue : assurer sa réélection même au prix d'une multiplication des bains de sang.

Après avoir subi le battage médiatique autour de la réunion annuelle du lobby pro-israélien organisée par « The American Israel Public Affairs Committee » (AIPAC) à Washington, DC, et après avoir écouté le discours du président Obama devant l'auditoire, j'ai été sidéré par les tours et détours pris par le chef de la seule « hyper-puissance » dans le but de plaire au peloton bien organisé des lobbyistes qui défendent une guerre d'agression contre l'Iran.

Tout en sachant ce qu'il en est, Obama se prosterna devant cet événement de pure propagande. Au lieu d'affronter de face Netanyahu et les lobbyistes d'Israël sur les conséquences politiques d'une attaque unilatérale israélienne contre l'Iran, il a donné une leçon d'opportunisme politique et a voulu faire la preuve de son zèle. « Au cours des trois dernières années, en tant que président des États-Unis, j'ai maintenu mes engagements vis-à-vis de l'État d'Israël. A chaque moment crucial, à chaque croisement, nous avons été présents pour Israël. À chaque fois ».

Commençant comme un lion rugissant contre les colonies israéliennes illégales, le président Obama a fini par comme un tapis de chevet sioniste. Obama semble manipulé par le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu, qui a également participé à ce forum et a fait la visite obligatoire à la Maison Blanche. Pour le Président des États-Unis, la visite de Netanyahu a été une autre épreuve parce que les deux ne s'aiment pas. Le mieux que Netanyahu a pu tirer de Barack Obama était la banalité selon quoi tout pays a le droit de se défendre. D'une façon générale, Netanyahu n'est pas seulement considéré par Sarkozy, mais aussi par Obama comme une épine dans le cou. Mais politesse oblige...

De l'extérieur, la politique étrangère américaine envers le Moyen-Orient semble vraiment définie à l'avance par ce qu'on appelle le lobby américain en Israël ou par Israël même. Mais si cela était exact, Obama ne serait rien d'autre qu'une marionnette de Netanyahu ou du lobby. Mais une telle impression est erronée et nous pousse à mal estimer les véritables motivations géopolitiques de l'Empire américain. Les objectifs hégémoniques d'Israël au Moyen-Orient ne seraient rien sans le consentement des États-Unis. Du point de vue de la puissance réelle, il semble impossible qu'un petit pays comme Israël, fortement tributaire des largesses de son maître et de son soutien politique, puisse déterminer la politique de Washington au Moyen-Orient, sans parler de la politique mondiale en général.

Il existe de nombreux exemples montrant que ce sont les États-Unis qui commandent en Israël.

Lorsqu'Israël a attaqué l'Égypte en 1956, en collusion avec les puissances coloniales européennes, la France et la Grande-Bretagne, le président Eisenhower est intervenu. Israël a dû faire marche arrière et quitter le Sinaï égyptien occupé. En 1981, les États-Unis ont condamné le bombardement par Israël du réacteur nucléaire irakien et a voté contre le pays au sein du Conseil sécurité des Nations Unies. D'un autre côté, il y a beaucoup de preuves de comportements ambivalents de la part des États-Unis reflétant un asservissement de l'Amérique aux caprices israéliens et un soutien des États-Unis aux mesures illégales prises par Israël, qui violent les normes du droit international. Jusqu'à ce jour, personne ne peut expliquer pourquoi les États-Unis ont jeté un voile sur l'attaque israélienne de l'USS Liberty dans les eaux internationales le 8 Juin 1967, où 34 marines américains ont été tués et au moins 174 blessés. Pourquoi le Congrès américain ne parvient-il pas à enquêter sur cet assassinat de soldats américains jusqu'à aujourd'hui ?

La colonisation des territoires palestiniens occupés est une autre cas révélateur. Sans le soutien politique et financier des États-Unis, le projet de colonisation israélienne ne pourrait pas connu un tel succès.

Lorsque vice-président américain, Joe Biden, est arrivé en Israël en 2010, il a déclaré : « C'est bon d'être à la maison ». Apparemment, il a estimé qu'Israël faisait partie des États-Unis. Pourtant, les politiciens israéliens ne se sont pas gênés pour l'humilier publiquement.

À côté de la désinformation ordinaire et de la rhétorique politique, il n'y a pas de « menace existentielle » pour Israël ou pour les États-Unis, et encore moins pour la paix internationale, qui émanerait de l'Iran. Tous les discours sur une menace nucléaire iranienne sont des mensonges. Les agences de renseignement des États-Unis ont estimé clairement en 2007 et en 2010 que l'Iran a cessé son programme d'armes nucléaires en 2003. Et la classe politique américaine ne voit pas de nécessité imminente d'attaquer l'Iran et son programme nucléaire civil, auquel ce pays a droit pour pouvoir se développer comme toute autre nation. Même l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) n'est pas revenue avec des faits fiables qui prouveraient le contraire, alors que leurs contrôleurs sur place sont dans et hors des installations nucléaires iraniennes.

D'autre part, Israël dispose d'un énorme arsenal nucléaire (de 200 à 300 ogives nucléaires), en plus d'armes biologiques et chimiques, et il refuse de signer le « Traité de non-prolifération des armes nucléaires » (TNP), sans parler du protocole additionnel au TNP qui permet des inspections de l'AIEA. En décembre 2003, l'Iran a signé ce protocole. Mais Israël non seulement refuse des inspections de l'AIEA, mais ne reconnaît pas l'existence de ses armes nucléaires même si c'est un secret de polichinelle. L'Iran a demandé à plusieurs reprises que le Moyen-Orient soit exempt d'armes nucléaires, mais la classe politique israélienne ne veut pas en entendre parler. Tant que les puissances occidentales n'exigeront pas d'Israël qu'il ouvre ses installations nucléaires aux inspections internationales, leurs rododromes et leur diabolisation de l'Iran resteront pure hypocrisie.

L'Assemblée générale des Nations Unies a demandé à plusieurs reprises que le Moyen-Orient soit instauré comme une zone sans armes nucléaires. Il incombe donc aux pays occidentaux de faire respecter cette résolution.

L'actuel Premier ministre israélien Netanyahu utilise chaque occasion pour faire du leadership iranien un bouc émissaire et met en garde contre « un nouvel Holocauste ». Il compare l'Iran à l'Allemagne dans les années 1930 et décrit Ahmadinejad comme un revenant d'Hitler qui nie non seulement le massacre par les Nazis des juifs européens, mais veut aussi « rayer Israël de la surface de la Terre », comme Netanyahu l'a prétendu à la Knesset israélienne le jour international de commémoration du génocide des communautés juives d'Europe. Bien qu'Ahmadinejad puisse avoir des vues erronées sur la question, il n'a pas dit qu'Israël devrait être rayé de la surface de la Terre ou rayé de la carte, et encore moins que son peuple doit disparaître. Selon une traduction officielle, il a fait référence à l'Imam Khomeini en

disant que « ce régime occupant Jérusalem doit disparaître de la page du temps ». Deux ans plus tard, Ahmadinejad a précisé ses vues sur le conflit israélo-palestinien en disant que toute décision prise par le peuple palestinien sur son avenir dans le cadre d'élections libres, conviendra à l'Iran. Peut-être que cette avis scientifique pourra convaincre les politiciens occidentaux, bien que j'en doute fortement. Martin van Creveld, un professeur bien connu de l'histoire militaire israélienne, a déclaré au sujet de la prétendue « menace existentielle » pour son pays en 2002 : « Nous avons la capacité de faire tomber le monde entier avec nous et je peux vous assurer que c'est ce qui arriverait avant qu'Israël ne disparaisse ». Il a fait remarquer en 2004 au sujet des menaces de l'Empire américain à l'égard de l'Iran, que les Iraniens « seraient fous de ne pas construire des armes nucléaires compte tenu des menaces à leur sécurité auxquelles ils sont confrontés ». Et trois ans plus tard, il a ajouté que « le monde doit maintenant apprendre à vivre avec un Iran nucléaire comme nous avons appris à vivre avec une Union soviétique nucléaire et une centrale nucléaire en Chine. (...) Nous, les Israéliens, avons ce qu'il faut pour dissuader une attaque iranienne. Nous ne sommes pas en danger du tout de voir une arme nucléaire iranienne nous tomber dessus (...) Et grâce à la menace iranienne, nous recevons des armes des États-Unis et de l'Allemagne ».

Après la visite de Netanyahu, Obama a ordonné au secrétaire à la Défense, Leon Panetta, d'approuver la fourniture à Israël d'avions ravitaillement et de bombes GBU-28 anti-bunker. Les deux sont essentiels pour effectuer une attaque qui aboutisse contre les installations nucléaires iraniennes. Tous les signes politiques indiquent une guerre d'agression par Israël, bien que l'ensemble des services de renseignement des États-Unis aient déclaré lors d'une audience devant le *Senate Armed Services Committee* le 16 février, qu'une menace iranienne n'existait pas.

L'Autorité religieuse suprême de l'Iran, l'autorité religieuse, l'Ayatollah Ali Khamenei, a déclaré à plusieurs reprises que pour des motifs religieux, l'Iran ne fabriquera pas d'armes nucléaires. Il a déclaré que de telles armes sont contraires à toute éthique. Les experts occidentaux s'appuient sur leur racisme et leur néo-orientalisme pour dire qu'il ment. Apparemment, on ne pourrait faire confiance à des musulmans et ils agiraient en outre de manière « irrationnelle ». Ce genre de stéréotype imprègne l'ensemble du débat sur l'Iran. Les dernières élections iraniennes ont entraîné une défaite importante pour les partisans d'Ahmadinejad. Dans un an, son second mandat est terminé. Dans la hiérarchie du pouvoir iranien, le président occupe le troisième rang derrière l'Ayatollah Ali Khamenei et le président du parlement, Ali Laridschani. Le commandant en chef de l'armée est l'ayatollah Khamenei.

La vérité sur ce virtuel programme nucléaire iranien s'impose encore pour l'instant face aux accusations irrationnelles et infondées portées contre l'Iran, mais le temps de la vérité nous est compté. Obama va-t-il gagner un peu de temps en convainquant Netanyahu que Bachar al-Assad doit passer en premier avant que l'Iran soit attaqué ? Des sénateurs américains, comme John McCain, appellent à la guerre contre la Syrie. La guerre contre l'Iran peut être évité si la Russie et la Chine rendent clair comme le cristal pour les agresseurs, que toute attaque contre l'Iran reviendrait à une attaque contre eux-mêmes. La seule façon d'arrêter la quête de l'Amérique vers l'hégémonie totale sur le Moyen-Orient est d'user d'une dissuasion qui soit crédible. Si elle échoue, la Chine sera le prochain sur la liste. Les Etats-Unis ont déjà commencé à encercler la Chine par la construction de bases militaires en Asie centrale et en Australie. La soif de domination du monde et d'hégémonie fait partie du destin fatidique de l'Amérique, comme les guerres éternelles font partie intrinsèque du complexe militaro-industriel. Les deux sont l'une et l'autre face de la même pièce de monnaie.

dimanche 11 mars 2012 - 08h:23

Ludwig Watzal

\* Le Dr. Ludwig Watzal vit à Bonn en Allemagne. Il est journaliste et éditeur.

8 mars 2012 - The Palestine Chronicle –

Vous pouvez consulter cet article à : [http://palestinechronicle.com/view ...](http://palestinechronicle.com/view...)

[Traduction : Info-Palestine.net](http://Info-Palestine.net) - Al-Mukhtar

---

1) Politique Iranienne

Sur le terrain

Les résultats définitifs des Législatives de l'Iran.

Le décompte des votes de la 9ème Législature en Iran a fini pour qu'une autre page d'or s'ajoute aux annales de l'Histoire glorieuse du peuple iranien. Malgré les campagnes d'intoxication des milieux politiques et médiatiques des pays occidentaux et leurs valets dans la région visant l'ordre démocratique de la RII, le peuple iranien est allé, vendredi, participer aux élections, pour ainsi déjouer les complots des ennemis. La 9ème législature s'est déroulée après des mois de pressions, sanctions voire menaces militaires, avec la vigilance et la participation considérable du peuple, protégeant ainsi le pays devant ses ennemis et ses machinations. Le taux de participation aux élections était 64%, accusant une hausse de 11% par rapport aux dernières élections, selon le ministre de l'Intérieur. Des 290 sièges du Majlis islamique, 225 candidats ont été définitivement élus; 130 autres de 33 circonscriptions, se rivaliseront pour obtenir les 65 sièges qui restent vacants. L'un des particularités de ce 9ème round des législatives, s'avère, comme l'estiment les analystes, la présence de diverses tendances politiques. La composition des candidats élus dans diverses villes du pays montre cette diversité qui représente divers goûts et points de vue du peuple iranien. De même, l'on était témoin de la participation de nouvelles figures de différentes spécialités, ce qui peut renforcer l'efficacité du 9ème Majlis islamique d'Iran. Toujours ferme et solidaire la RII qui a, encore une fois, traversé un autre passage difficile avec succès et gloire, malgré toute hostilité et difficulté, pour poursuivre sa marche vers les objectifs sublimes de l'ordre islamique.

<http://www.ilmanifesto.it/area-abbonati/inedicola/manip2n1/20120306/manip2pg/14/manip2pz/319128/>

Traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio

<http://french.irib.ir/...>

---

---

## 2) Politique des Usa

### Préparation à la guerre

Manlio Dinucci : Iran, la bataille des gazoducs.

Sur la scène de Washington, sous les projecteurs des *media* mondiaux, Barack Obama a déclamé : « En tant que président et commandant en chef, je préfère la paix à la guerre ». Mais, a-t-il ajouté, « la sécurité d'Israël est sacro-sainte » et, pour empêcher que l'Iran ne se dote d'une arme nucléaire, « je n'hésiterai pas à employer la force, y compris tous les éléments de la puissance américaine » (*étasunienne, NdT*). Armes nucléaires comprises donc. Paroles dignes d'un Prix Nobel de la paix. Ça, c'est le scénario. Pour savoir ce qu'il en est vraiment, il convient d'aller dans les coulisses. A la tête de la croisade anti-iranienne on trouve Israël, l'unique pays de la région qui possède des armes nucléaires et, à la différence de l'Iran, refuse le Traité de non-prolifération. Et on trouve les Etats-Unis, la plus grande puissance militaire, dont les intérêts politiques, économiques et stratégiques ne permettent pas que puisse s'affirmer au Moyen-Orient un Etat qui échappe à son influence. Ce n'est pas un hasard si les sanctions promulguées par le président Obama en novembre dernier interdisent la fourniture de produits et de technologies qui « accroissent la capacité de l'Iran à développer ses propres ressources pétrolifères ». A l'embargo ont adhéré l'Union européenne, acquéreur de 20% du pétrole iranien (dont 10% environ importé par l'Italie), et le Japon, acquéreur d'un pourcentage analogue, qui a encore plus besoin de pétrole après le désastre nucléaire de Fukushima. Un succès pour la secrétaire d'état Hillary Clinton, qui a convaincu les alliés de bloquer les importations énergétiques venant d'Iran contre leurs propres intérêts mêmes. L'embargo cependant ne fonctionne pas. Défiant l'interdiction de Washington, Islamabad a confirmé le 1<sup>er</sup> mars qu'il terminera la construction du gazoduc Iran-Pakistan. Long de plus de 2mille Kms, il a déjà été réalisé presque entièrement dans son tronçon iranien et sera terminé dans celui pakistanais d'ici 2014. Il pourrait ensuite être étendu de 600 Kms jusqu'en Inde. La Russie a exprimé son intérêt à participer au projet, dont le coût est de 1,2 milliards de dollars. Parallèlement, la Chine, qui importe 20% du pétrole iranien, a signé en février un accord avec Téhéran, qui prévoit d'augmenter ses fournitures à un demi million de barils par jour en 2012. Et le Pakistan aussi accroîtra ses importations de pétrole iranien. Furieuse, Hillary Clinton a intensifié la pression sur Islamabad, utilisant la carotte et le bâton : d'un côté menace de sanctions, de l'autre offre d'un milliard de dollars pour les exigences énergétiques du Pakistan. En échange, celui-ci devrait renoncer au gazoduc avec l'Iran et miser uniquement sur le gazoduc Turkmenistan-Afghanistan-Pakistan-Inde, soutenu par Washington. Son coût est estimé à 8 milliards de dollars, plus du double que prévu initialement. A Washington, c'est cependant la motivation stratégique qui prévaut. Les gisements turkmènes de gaz naturel sont en grande partie contrôlés par le groupe israélien Merhav, dirigé par Yosef Maiman, agent du Mossad, un des hommes

les plus influents d'Israël. Mais la réalisation du gazoduc, qui en Afghanistan passera par les provinces de Herat (où sont les troupes italiennes) et de Kandahar, est en retard. En l'état actuel, c'est celui Iran-Pakistan qui a l'avantage. A moins que les cartes ne soient redistribuées par une guerre contre l'Iran. Même si le président Obama « préfère la paix ».

Manlio Dinucci

Edition de mardi 6 mars 2012 de *il manifesto*

Mardi 6 mars 2012

---

3) Politique d'Israël

Netanyahou

[Netanyahu ne reportera pas la frappe contre l'Iran.](#)

Le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu ne reportera pas la frappe contre l'Iran. Il a souligné que la menace nucléaire iranienne doit être éliminée. Selon lui, ce n'est pas une question de jours ou de semaines, mais il ne s'agit pas des années.

C'est la première déclaration de Netanyahu sur le programme nucléaire de l'Iran après son retour des États-Unis où il a mené des pourparlers avec le président américain Barack Obama. À cet égard, la tête du gouvernement israélien a noté une différence entre les approches des deux pays à résoudre le problème. Les États-Unis, a déclaré Netanyahu, c'est un grand pays et il est loin de l'Iran, mais Israël est très proche.

10/03/2012

[http://french.ruvr.ru/2012\\_03\\_10/68026586/](http://french.ruvr.ru/2012_03_10/68026586/)

---

Préparation à la Guerre. : Abdel Bari Atwan : Israël fait le forcing pour entraîner les États-Unis dans la guerre.

Les déclarations faites par les hauts responsables israéliens sont de plus en plus bellicistes et ont un caractère nettement menaçant à l'égard de Téhéran en raison des ambitions nucléaires iraniennes. Cela coïncide avec le défilé public de hauts responsables militaires israéliens dans la capitale américaine de Washington.

Ehud Barak, le ministre israélien de la défense, a atterri dans la capitale des États-Unis récemment, répondant à des visites similaires faites à Tel Aviv par le conseiller américain à la sécurité nationale, Tom Donilon, par le chef du renseignement James Clapper et les principaux généraux de l'armée US. La visite de Barak coïncide également avec l'envoi par la Grande-Bretagne de forces et de sous-marins nucléaires dans la région du golfe Persique.

Ce que le journal israélien Yediot Aharonot a publié hier, en s'appuyant sur des sources de renseignement des États-Unis, valait d'être noté : « l'administration du président Barack Obama est maintenant fermement convaincue qu'Israël a pris la décision de ne pas informer les États-Unis de la date de l'attaque militaire probable contre les installations nucléaires iraniennes ».

Les Israéliens justifient le fait qu'ils gardent le secret sur la date de leur attaque contre l'Iran, par leur souci que les États-Unis n'aient pas à subir toutes les conséquences de cette attaque, en raison de la présence des forces et des bases américaines dans la région du Golfe.

Mais cette justification n'est guère convaincante, et pour deux raisons. Premièrement, l'Iran a clairement menacé de bombarder ces bases [américaines] si n'importe quelle attaque israélienne se produisait.

Deuxièmement, les États-Unis peuvent se précipiter pour protéger vouloir protéger Israël si celui-ci est soumis à une attaque iranienne en représailles.

Les Américains ont exprimé leur mécontentement vis-à-vis de la position israélienne. Ils ont divulgué des renseignements à des journaux selon quoi qu'ils exerceraient une pression intense sur Israël pour l'empêcher de prendre la décision d'attaquer isolément. Ils sont allés jusqu'à révéler des informations disant que cette attaque pourrait avoir lieu en avril - c'est-à-dire dans un mois - une révélation qui a provoqué la colère des responsables israéliens.

Le Premier ministre israélien Benyamin Netanyahu a hier indirectement confirmé ces craintes américaines quand il a déclaré dans une interview télévisée : « les dirigeants israéliens doivent garantir

l'existence d'Israël, non seulement sa sécurité ». Il s'agissait d'une allusion claire à la menace que l'Iran est censée représenter, et en réponse à une question sur la manière dont un tel danger serait repoussé. Israël bat les tambours de guerre et fait pression sur son allié américain qui a protégé son existence et sa sécurité tout au long des 60 dernières années. L'administration du président américain Barack Obama a répondu par un silence honteux.

L'attaque israélienne sur l'Iran - si elle a lieu - n'arrivera peut-être pas à détruire les réacteurs nucléaires iraniens enterrés sous les montagnes, mais elle frappera à coup sûr les intérêts américains et les bases US dans la région et partout dans le monde. L'Iran n'est pas ce que l'on peut appeler « un morceau facile à avaler ».

Israël a poussé l'Amérique dans une guerre perdue en Irak. Maintenant, il fait le forcing pour pousser l'Amérique dans une guerre potentiellement désastreuse contre l'Iran. Et cette fois-ci le prix à payer sera bien plus élevé.

Abdel Bari Atwan

6 mars [Traduction : Info-Palestine.net](http://www.info-palestine.net)

\* **Abdel Bari Atwan** est palestinien et rédacteur en chef du quotidien al-Quds al-Arabi, grand quotidien en langue arabe édité à Londres. Abdel Bari Atwan est considéré comme l'un des analystes les plus pertinents de toute la presse arabe.

2 mars 2012 –

Vous pouvez consulter cet article à : <http://www.abdelbariatwan.com/USdra...>

---

Sur le terrain

### Opinion

Le Co-président du Likoud mondial : Jacques Kupfer veut "vitrifier" l'Iran.

Dans un récent article, "*Vitrifier l'Iran*" paru dans *Israël7*, Jacques Kupfer (1), co-président du Likoud mondial et membre de l'exécutif de l'Organisation sioniste mondiale, énonce ce qui lui paraît une évidence : "*L'Adolf de Téhéran*" (comprendre Ahmadinedjad) est en train de se doter de l'arme nucléaire. Selon Kupfer, les sanctions économiques ont eu "*l'effet d'une piqûre de moustique sur un missile blindé*", et si « *un virus venu à point nommé et le taux de mortalité curieusement élevé parmi les ingénieurs iraniens ont permis de ralentir la marche vers l'apocalypse islamique* » (2), il ne saurait être question d'en rester là. Mais, toujours selon l'auteur, un bombardement classique par l'aviation israélienne des infrastructures nucléaires iraniennes n'est en rien la solution finale au danger mortel que représenterait le nucléaire iranien.

C'est donc tout naturellement que le co-président du Likoud mondial propose l'utilisation massive de l'arme atomique contre la République islamique. " *Après tout, précise Kupfer, vitrifier l'Iran serait dans la lignée de la destruction justifiée de Hambourg et Dresde aux mains des nazis, de la destruction d'Hiroshima et Nagasaki aux mains des alliés japonais du Reich.*"

Dans l'article « *Vitrifier l'Iran* » (3) le co-président du Likoud mondial fait un "rêve" : "*Si seulement l'Etat d'Israël avait la bombe atomique...*". Gageons que pour la quatrième puissance nucléaire du monde, ce rêve est déjà réalité.

\* "Vitrifier l'Iran !", Jacques Kupfer, co-président du Likoud mondial

<http://fr.novopress.info/109512/vitrifier-liran-jacques-kupfer-co-president-du-likoud-mondial/>

Note d'AFI-Flash

(1) Jacques Kupfer est l'ancien chef de la section française du Betar, un groupuscule ultra sioniste fondé à Riga en 1923 par Zeev Jabotinsky, leader du courant le plus extrémiste du courant colonisateur sioniste dans les années 30. Le parti révisionniste fondé par Jabotinsky militait pour un Etat juif englobant la Jordanie.

(2) Lire : Stuxnet, virus miracle du Mossad

<http://www.france-irak-actualite.com/article-stuxnet-virus-miracle-du-mossad-81957872.html>

(3) L'article de Jacques Kupfer : <http://www.israel7.com/2012/02/vitrifier-liran/>

© G. Munier/X. Jardez

Publié le 12 mars 2012 avec l'aimable autorisation de Gilles Munier

**Source : France Irak** - Revue de presse (*Novopress.info* -11/3/2012)\*

<http://www.france-irak-actualite.com/...>

---

#### 4 Les organisations mondiales

##### 2 AIEA (Onu)

##### [Hans Blix met en doute les données d'Israël et des Etats-Unis sur l'Iran.](#)

L'ex-chef de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) Hans Blix met en doute l'authenticité des données sur l'Iran en provenance des Etats-Unis et d'Israël.

"L'AIEA doit être prudente quant aux informations sur le programme nucléaire iranien qui reposent essentiellement sur les données d'Israël et des Etats-Unis", a-t-il dit dans une interview accordée à la chaîne de télévision inter-arabe Al Jazira.

Selon Hans Blix, "les Israéliens disent depuis nombre d'années que l'Iran va mettre au point une bombe nucléaire sans pour autant pouvoir fournir des preuves".

Il a appelé l'Occident à renoncer aux menaces contre l'Iran, à soutenir sa demande d'admission à l'Organisation mondiale du commerce et à coopérer avec lui dans le domaine du nucléaire pacifique.

Rappelons que Hans Blix, avait qualifié, il y a quelques semaines, de catastrophique toute attaque contre l'Iran.

"Le bombardement des installations nucléaires iraniennes serait plus une catastrophe qu'une solution", avait-il déclaré (..) l'Iran ne restera pas les bras croisés. Le déclenchement d'une guerre, dans le golfe Persique et l'augmentation du prix du pétrole et du gaz, ainsi qu'une crise économique, seront les moindres des répercussions engendrées par l'option militaire" ..

27/03/2012

IRIB

---

#### 5 Les Voisins

##### 1 Russie

Medvedev : la violation de la loi internationale concernant la conjoncture en Syrie et en Iran, mènerait au chaos,

Le président russe Dimitri Medvedev a souligné que la violation de la loi internationale concernant la conjoncture en Syrie et en Iran, mènerait au chaos, affirmant que les menaces d'une intervention militaire dans les autres pays constituaient une violation de la loi internationale.

"La campagne médiatique féroce déclenchée contre la Syrie est le meilleur exemple de la tentative de manipuler l'opinion publique mondiale pour réaliser des plans politiques étrangers, a fait noter Medvedev dans un discours prononcé au cours de la conférence du conseil russe pour les affaires internationales tenue aujourd'hui à Moscou.

Il a précisé que cette campagne n'avait rien à voir avec l'arrêt de la violence ni avec l'amorce d'un dialogue syrien global "auquel la Russie aspire plus particulièrement".

Le président russe a affirmé que la mentalité belliqueuse était à l'origine de tout ce qui se passe en Syrie et en Iran, exprimant à cet effet l'inquiétude de la Russie vis-à-vis de cet état de fait "qui constitue une logique néfaste et une guerre psychologique".

Il a appelé à une solution des problèmes qui prenne en considération le respect du patrimoine historique et de la spécificité de chaque pays. "La communauté internationale est en mesure de jouer un rôle positif dans une solution de la crise en Syrie, au cas où elle adopterait une logique sérieuse et professionnelle", a ajouté Medvedev.

L'adjoint du président russe : Coordination des positions des pays de BRICS vis-à-vis de la conjoncture en Syrie et en Iran

Moscou / L'adjoint du président de la Fédération de Russie Arcady Dvorkovitch, a fait savoir aujourd'hui que les chefs des pays de BRICS allaient faire de la coordination, lors de leur prochain sommet prévu à New Delhi, au sujet de la position de leurs pays vis-à-vis de la conjoncture en Syrie et dans la région toute entière.

"Cette coordination vise à parvenir à une position unifiée devant les instances internationales y compris l'ONU vue que la protection de la sécurité mondiale est l'une des questions essentielles qui figurent à l'ordre du jour du sommet", a déclaré Dvorkovitch dans une conférence de presse tenue aujourd'hui à

Moscou.

Il a clarifié qu'une priorité est accordée à la conjoncture en Syrie et aux circonstances actuelles du programme nucléaire iranien. Dvorkovitch a souligné, à cet effet, la nécessité de la concordance des positions pour que ces questions fassent l'objet d'un dialogue dans les autres organisations internationales.

23 Mar 2012

<http://www.sana.sy/fra/55/2012/03/23/407871.htm>

Poutine : L'ingérence occidentale encourage la prolifération nucléaire.

L'ingérence étrangère dans les affaires intérieures de pays souverains peut inciter certains régimes autoritaires à se doter de l'arme nucléaire, indique le premier ministre russe et candidat à la présidentielle 2012, Vladimir Poutine, dans un article consacré à la politique étrangère et publié lundi dans le quotidien Moskovskie Novosti.

"Dans un contexte d'inquiétude autour des programmes nucléaires iranien et nord-coréen, on est tenté de s'interroger sur l'origine des risques de prolifération des armes nucléaires, et sur qui les alimente. (...) Les cas d'ingérence flagrante et parfois armée dans les affaires internes de certains pays peuvent inciter des régimes autoritaires à posséder une arme nucléaire", écrit Vladimir Poutine.

"Que ça nous plaise ou non, l'ingérence étrangère encourage ce genre d'idées, c'est un fait", a-t-il ajouté. Le premier ministre russe a en outre souligné que toute attaque contre l'Iran aurait des conséquences imprévisibles et a appelé la communauté internationale à reconnaître le droit pour Téhéran de développer son programme nucléaire à condition qu'il soit contrôlé par l'Agence internationale de l'énergie atomique. Par ailleurs, M. Poutine a réaffirmé la position de la Russie sur le dossier nucléaire nord-coréen, à savoir la dénucléarisation de la péninsule coréenne et la nécessité d'une reprise rapide des négociations à Six.

<http://fr.rian.ru/world/20120227/193511786.html>

---

---

---

2 Médias et Manipulation de l'opinion / Vidéos .

Vidéo USA : Le secrétaire à la Défense Leon Panetta reconnaît que l'Iran n'a pas l'intention de fabriquer la bombe nucléaire. (Vidéo)

La position de la Maison Blanche concernant le programme nucléaire iranien n'a pas changé au cours des derniers mois. Dans cette entrevue, Leon Edward Panetta, Secrétaire à la Défense, met un bémol à la propagande américaine concernant la bombe iranienne. De leur côté les Iraniens ont toujours affirmé que leur programme nucléaire était uniquement dédiée à l'énergie et la recherche médicale. Ces derniers refusent d'arrêter l'enrichissement d'uranium, en effet, le Traité de non prolifération leur permet en tant que signataire.

Cliquer sur le lien de l'article (ci-dessous) pour visionner la vidéo

<http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=29877>

---

---

---

3 Les brèves

Ndlr : la publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information.

3-1 Castro : Les Etats-Unis entraînent le monde vers la catastrophe.

La politique menée par les Etats-Unis à l'encontre de l'Iran pousse la communauté internationale à commettre la plus grave erreur de son histoire, estime le leader de la révolution cubaine Fidel Castro.

"Je suis persuadé que les Etats-Unis sont à deux pas de commettre la plus grave erreur de l'histoire et de pousser le monde entier à en faire de même", a déclaré M.Castro dans son nouvel article intitulé "Les chemins qui mènent au malheur", publié dans la nuit de mercredi à jeudi.

"Imaginons les forces américaines larguant leurs terrifiantes bombes sur les sites industriels iraniens, des bombes qui sont capables de détruire une couche de béton de soixante mètres d'épaisseur", écrit M.Castro.

"Par le passé, personne n'a planifié une telle aventure", poursuit-il, se référant aux publications de la presse faisant état des plans du Pentagone visant à détruire l'infrastructure industrielle iranienne par des frappes aériennes.

D'après le leader de la révolution cubaine, ces plans sont basés sur la certitude "que les millions de militaires iraniens, formés au combat et réputés pour leur ferveur religieuse, vont se rendre sans tirer un seul coup de feu".

"La race humaine risque d'être impliquée dans une catastrophe", écrit M.Castro. Il tient également à souligner que l'Iran "ne dispose pas d'armes nucléaires".

Plusieurs pays occidentaux, les Etats-Unis en tête, soupçonnent l'Iran de vouloir se doter d'une arme atomique sous couvert d'un programme nucléaire civil, ce que Téhéran dément.

Le président américain et les responsables de son administration n'excluent aucun moyen d'action à l'encontre de Téhéran mais insistent sur leur préférence pour une solution diplomatique. Toutefois, la presse évoque la possibilité croissante d'une attaque israélo-américaine contre l'Iran.

Les candidats républicains au poste présidentiel américain Mitt Romney et Rick Santorum se sont déclarés prêts à frapper la République islamique en cas d'élection.

AL MANAR

---

Faits concernant le détroit d'Ormuz.

Quand il est question d'une éventuelle aggravation du conflit concernant les installations nucléaires iraniennes, on mentionne souvent la possibilité du blocage du détroit d'Ormuz par la marine iranienne. C'est une raison suffisante, pour se pencher de plus près sur ce détroit par lequel sont transportées la majorité des cargaisons du pétrole destiné à approvisionner notamment la Chine, l'Inde et le Japon. C'est une des raisons principales pour laquelle les Etats susmentionnés n'ont participé qu'à contre cœur aux mesures de boycott imposées à l'Iran ...

En réalité, la marine iranienne dispose de bien plus de possibilités d'intervention dans le détroit d'Ormuz que ce que la plupart des observateurs (superficiels) en savent. En fin de compte, l'ensemble du trafic maritime y a lieu en coordination avec elle et la marine du sultanat d'Oman! Les conventions actuelles prévoient que tous les navires ayant l'intention de transiter dans le golfe Persique doivent impérativement passer par les eaux iraniennes et les navires dans la direction opposée (d'ouest en est) doivent passer par les eaux territoriales d'Oman.

Jusqu'à présent, l'Iran a autorisé de bonne foi (et conformément aux dispositions de la Partie III de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer) le passage de tout navire par le détroit d'Ormuz dans la mesure où il navigue de manière «continue et rapide entre un port et une partie de la haute mer». Dans cette Convention le «passage en transit» est prévu pour le détroit d'Ormuz comme pour tout autre détroit. Mais du point de vue purement juridique, Téhéran n'est pas obligé de s'y tenir, car il a – tout comme les Etats-Unis – bien signé cet accord mais ne l'a jamais ratifié. Cela pourrait être l'occasion d'une revanche. Lors d'événements belliqueux, l'Iran serait, selon l'actuel droit international de la mer, autorisé à interdire tout trafic maritime international dans ses eaux territoriales dans le détroit d'Ormuz, sans porter atteinte à un quelconque accord international!

Dans les deux directions, le trafic maritime devrait alors trouver son chemin à travers les eaux territoriales omanaises, et dans ce cas, la plupart des spécialistes en navigation s'attendent à de sérieuses perturbations. La marine américaine – qui a actuellement au moins un porte-avion, dix croiseurs et cinq grands bâtiments amphibies dans les eaux du golfe Persique – en serait d'ailleurs également concernée. Une «sortie forcée» par le détroit d'Ormuz ne semble guère possible en raison de son étroitesse, au cas où l'Iran s'y oppose. Au point le plus étroit, le passage n'a qu'environ 20 kilomètres de largeur et l'Iran dispose de centaines de petits torpilleurs – dont chacun peut tirer une douzaine de missiles –, de nageurs de combat bien formés et d'autres matériaux de guerre qui en situation de crise peuvent, suite à la proximité, représenter un danger très sérieux – même pour les navires les mieux protégés.

Dans une étude top secrète de la marine américaine, on prévoit – en cas d'une confrontation ouverte dans le détroit d'Ormuz – une éventuelle perte totale de toute la flotte et la mort de près de 20 000 soldats américains! Ce n'est pas en dernier lieu pour réduire cette importance stratégique du détroit d'Ormuz que la plupart des émirats travaillent de toutes leurs forces à la construction d'un oléoduc.

Source: Vertrauliche Mitteilungen, n° 3964 du 31/1/11

<http://www.horizons-et-debats.ch/index.php?id=3145>

---

---

---

4 Dossier & Point de vue

Ndlr : la publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information.

### [La délocalisation de la guerre d'Iran.](#)

L'Iran est au ban d'infamie depuis plus de trente ans. L'insoumise ne veut pas rejoindre le « concert des nations ».

Son crime est de relever la tête pour dire non à la globalisation. Elle vit dans un monde à part et ne veut le quitter.

Comme les Soviétiques, les Mao, les Gaullo, les Castro.

Le harcèlement de la communauté bienpensante internationale est une constante à laquelle elle répond par l'invective et la provocation.

Contre des mots déjà en 1980, l'Occident avait armé l'Irak supplétive pour saigner plus d'un million d'adolescents sur pieds.

Contre des mots, l'Occident a militarisé le Golfe et la Péninsule arabe. Des missiles et des canons par milliers, des avions par centaines, des porte-avions par dizaines, des bases plus nombreuses que les doigts de la main. Jamais, le monde n'aura connu une concentration de puissance de destruction équivalente. Le tiers de la production d'armement des USA, GB et France (membres du conseil de sécurité) protège les cours du pétrole arabe et l'impunité de l'Etat hébreu.

Contre des mots Israël veut lancer ses trois cents bombes nucléaires pour prévenir la fabrication d'une seule. Les sionistes préparent méthodiquement le bombardement de l'Iran distante de mille sept cents kilomètres sous prétexte d'une improbable attaque nucléaire dont ils sont pourtant protégés par un bouclier humain de quatre millions d'otages palestiniens.

Les défenseurs du bien contre le mal jouent à se faire peur et dressent leurs opinions vers un conflit où nul va-t-en-guerre ne veut aller se faire tuer.

Car la première bataille sera suicidaire. Le Golfe persique est une pataugeoire en cul de sac où manœuvrent des centaines de tankers inflammables à la merci d'un jet d'allumette. Ce n'est pas le théâtre d'opération idéal ! La géographie est une menace bien plus dissuasive que la bombe !

En un mois de conflit, les experts prédisent que les cinq émirats arabes unis plus Bahrein, le Qatar et même l'Arabie retourneraient à l'état du Moyen âge, c'est-à-dire quarante ans en arrière !

Mais ce n'est pas ce qui inquiète l'Occident. A peine Téhéran menace-t-il de fermer le détroit d'Ormuz que les cours s'envolent et les marchés s'affolent. C'est du sérieux, il faut d'urgence calmer le jeu et donner des signes discrets d'apaisement.

Justement, en Mer Rouge, une petite escadre iranienne est autorisée à faire escale au port islamique de Jeddah où elle est accueillie courtoisement par la marine royale saoudienne ; puis à sa propre surprise, elle obtient le feu vert de l'Egypte pour franchir le Canal de Suez et aller visiter ses amis russes à Tartous en Syrie. Le retour de croisière sera paisible. Les Iraniens dépassent les armadas d'une dizaine de nations qui se préparent à lui faire la guerre. Tous les commandants saluent à coup de sirène les équipages iraniens, sauf les Israéliens qui s'affranchissent de la tradition, mais c'était shabbat. A Téhéran, pour répondre à ce geste de détente, un ayatollah ayant de la religion déclare que l'arme nucléaire est incompatible avec la charia.

Le Golfe devenant subitement tempéré, le théâtre s'est déplacé vers la Syrie où le lion (en arabe Assad) dévore son peuple depuis des lustres sans que personne à l'ONU ne s'en soit jamais offusqué.

Récemment, il était encore célébré dans toutes les capitales, paradant aux côtés des Présidents tricolores et étoilés.

Contre leur ami d'hier les chefs d'état aux bras croisés ont fini par hausser le ton. Téméraire, le Président Marzouki a osé expulser l'ambassadeur de l'animal; geste qui a permis aux autres chefs d'état d'emboîter le pas de l'inexpérimenté bouc émissaire. Monsieur le plénipotentiaire du lion, dégage ! Ah mais !

Mais justement, dans l'ombre, la Chine et la Russie ont sifflé le report des hostilités. Alors Washington a convoqué à Tunis une conférence des « amis » de la Syrie, façon de dire que le pays du lion n'avait pas d'ennemis. Et le lion en a profité pour reprendre sa croisade sanglante sur les droits de l'Homme.

Dans l'intermède, les géo stratèges ont été priés de chercher un autre terrain de manœuvre. Le Liban a déjà donné en 2008 et le Hezbollah veille. L'Irak est disqualifié. Le Yémen a provisoirement capitulé. La Somalie pirate est trop dangereuse. L'Algérie est prématurée. Le Soudan divisé. Il y a bien l'Erythrée, baigne à ciel ouvert où l'admirable population crève doucement, le fer au pied, sans faire de bruit. C'est une option, mais le Qatar pour des raisons complexes n'est pas d'accord. L'Asie Centrale a des avantages, on cherche un prétexte du côté de l'Ouzbékistan qui n'en manque pas ; le Turkménistan non plus. Pour embêter la Turquie et la Russie, le Caucase reste une hypothèse intéressante. Justement, l'Azerbaïdjan, pays pétrolier voisin de l'Iran et peuplé de chiïtes vient d'acquérir pour 1,6 milliards d'armement à Israël ! Ah ! Si les musulmans chiïtes pouvaient s'entre-tuer avec des munitions juives !

Pendant ce temps, la Grèce est en feu, le Portugal est dans la rue, l'Espagne reste grande, l'Allemagne arrogante et la France dans l'attente du grand soir. Mais l'Europe est sereine ; elle pense –peut-être à tort- que la guerre du pétrole ne peut être délocalisée chez elle.

Espérons que l'avenir lui donnera raison !

<http://hybel.blogspot.com/search?updated-min=2012-01-01T00:00:00-08:00&updated-max=2013-01-01T00:00:00-08:00&max-results=8>

---

Rebecca Byerly : L'Iran, clef de la stratégie de développement de l'Inde.

*Les Etats Unis, ainsi que l'Union Européenne, déploient une vaste stratégie d'étranglement économique de l'Iran pour sommer ce pays, non pas de stopper le développement d'un programme nucléaire militaire, mais d'accepter de placer son programme nucléaire sous la tutelle de l'Occident. Ce qui reviendrait pour l'Iran à accepter une autre autorité que la sienne sur son territoire.*

*Des républiques bananières peuvent certes accepter ce genre de choses, mais pas l'Iran*

*Dans cette stratégie d'étranglement, les Etats Unis se distinguent par leur posture agressive puisqu'ils menacent de sanctions les entreprises et même les Etats qui ne respecteraient pas leurs exigences dont celle de l'arrêt des importations de pétrole iranien.*

*Certains pays ont obtenu ou obtenu des dérogations à condition de montrer leur obéissance en réduisant ou en s'engageant à réduire leurs importations.*

*Mais ce genre de choses est beaucoup plus difficile à obtenir de la part de pays comme ceux qui appartiennent au groupe du **BRICS** (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud).*

*Si on s'arrête sur le cas de l'Inde, non seulement les entreprises de ce pays se montrent particulièrement enthousiastes devant les perspectives offertes par [le marché iranien](#), avec règlement au moins partiel en roupie, la monnaie indienne (un petit coup de canif au dollar), mais le gouvernement indien considère l'Iran comme un partenaire absolument stratégique sur un long terme qui verrait l'économie de l'Inde rayonner sur toute l'Asie Centrale.*

*Et justement, vu l'obstacle constitué par le frère ennemi pakistanais, l'Iran avec ses ports, ses routes et ses voies ferrées est la porte d'entrée idéale vers l'Asie Centrale et, plus tard, vers la Russie et l'Europe orientale.*

*D'où une opposition de l'Inde aux manœuvres américaine qui se fonde sur une prise en considération de ses intérêts en tant que nation en plein développement et en recherche de partenaires régionaux.*

*C'est la vision à long terme de l'Inde contre celle à court terme des Etats Unis (pressés de satisfaire les quatre volontés du gang de Tel Aviv).*

Rebecca Byerly : [Pourquoi l'Inde cherche à développer son commerce avec l'Iran](#)

La création du Pakistan a coupé l'Inde des vieilles routes commerciales vers l'Asie Centrale et au-delà. L'Inde voit l'Iran comme un moyen de se reconnecter à ces routes. Malgré les sanctions américaines. Alors que les USA isolent l'Iran en poussant les autres pays à réduire leurs achats de pétrole et d'autres marchandises auprès de la République Islamique, l'Inde est en train de construire de nouvelles relations commerciales là-bas, considérant que c'est par l'Iran que passe le chemin pour construire l'influence dont elle a besoin en Afghanistan et en Asie Centrale.

Avant la partition, le sous-continent indien avait des relations politiques et commerciales avec l'Asie Centrale et, par delà, avec la Russie et l'Europe. La création du Pakistan a coupé l'accès de l'Inde à la région et l'Inde voit depuis longtemps l'Iran comme une modalité de contournement.

Le gouvernement indien accueille cette semaine 14 pays pour une conférence visant à bâtir un nouveau réseau de transport, le Corridor International Nord-Sud qui passera par les ports, les routes et les chemins de fer iraniens. Le projet vise à relier l'Inde à certaines parties de l'Europe en moitié moins de temps qu'avec les routes commerciales actuelles qui passent par le canal de Suez en Egypte. La conférence sur le transport intervient trois semaines après le retour d'Iran d'une délégation commerciale soutenue par le gouvernement et l'annonce de nouvelles possibilités d'échanges commerciaux. Et la semaine dernière, des groupements d'exportateurs indiens ont déclaré que l'Iran avait fait de nouveaux achats d'aliments pour bétail et était en demande de blé, de sucre et de thé – le tout au moment même où les Etats Unis incitent l'Inde à réduire ses relations avec l'Iran. Le rapprochement de l'Inde avec l'Iran crée un dilemme pour les USA. Alors que Washington s'est fait le champion de l'ascension de l'Inde en tant que puissance régionale et a salué son aide en Afghanistan, le programme nucléaire iranien demeure une priorité parmi ses préoccupations en matière de politique étrangère.

La Secrétaire d'Etat Hillary Clinton a déclaré au Congrès lors d'une audition parlementaire en février que les Etats Unis avaient des discussions «très intenses et très franches» avec l'Iran et d'autres pays comme la Chine et la Turquie pour qu'ils arrêtent leurs importations de pétrole iranien.

Mais les responsables Indiens sont restés réticents. Compte tenu de la position géopolitique de l'Inde vis-à-vis de l'Iran, de ses intérêts économiques et sécuritaires en Afghanistan, et de ses relations commerciales tumultueuses avec un Pakistan doté de l'arme atomique, l'Inde voit l'Iran comme un partenaire à long terme essentiel.

«Les Etats Unis ne considèrent que les avantages à court terme, explique le général Dipankar Banerjee, chercheur à l'Institute of Peace and Conflict Studies. «Nous comprenons l'intérêt qu'ont les Etats Unis à faire en sorte que l'Iran renonce à l'arme atomique, mais nous devons tenir compte des intérêts stratégiques de l'Inde qui consistent à avoir la sécurité et les échanges commerciaux dans la région après le retrait des forces américaines d'Afghanistan en 2014.»

Avec des réserves minérales inexploitées estimées à 300 milliards de dollars en Afghanistan, une route commerciale stable à travers ce pays apporterait les ressources nécessaires au développement économique de l'Inde. Banerjee pense qu'elle aiderait aussi à stabiliser l'économie afghane et ferait tampon contre la radicalisation.

En dehors du commerce, l'Inde a signé un accord pour former les forces de sécurité afghanes en Inde et a fourni deux milliards de dollars d'aide au développement depuis la chute des Talibans. L'Inde a récemment utilisé pour la première fois le port de Chabahar au sud-est de l'Iran qu'elle a contribué à aménager il y a une dizaine d'années – pour le transit de 100 000 tonnes de blé vers l'Afghanistan dans le cadre de l'aide humanitaire apportée à ce pays ravagé par la guerre.

Cependant, le développement économique et la stabilisation de l'Afghanistan dépendent de bien d'autres choses que l'implication de l'Inde et des difficultés créées par les sanctions US contre l'Iran.

«Les sanctions contre l'Iran sont un facteur de complication dans la stratégie économique indienne à l'égard de l'Afghanistan. Mais elles ne sont pas, même en faisant preuve de beaucoup d'imagination, le seul facteur de complication,» affirme Ellen Laipson, présidente et directrice du Stimson Center, un centre d'étude des politiques publiques sis à Washington.

Rebecca Byerly, The Christian Science Monitor (USA)

29 mars 2012

<http://mounadil.blogspot.com/>

---

---

Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

- " Déclaration Universelle des Droits de l'Homme - Article 19